

Exposition

Sait Taşkiran

ISTANBUL DANS LES PAS DE LOTI



Sait Taşkıran / ISTANBUL DANS LES PAS DE LOTI



Le café Pierre Loti sur les hauteurs de la Corne d'Or, Istanbul, 2022
© Sait Taşkıran

Pour Pierre Loti, écrivain voyageur, Istanbul fut incontestablement l'une des escales les plus marquantes. Loti s'y est rendu sept fois au cours de sa vie et y a vécu à la manière turque, parmi le peuple, principalement dans les quartiers les plus traditionnels de la ville. Il a régulièrement exprimé son amour et sa fascination pour Istanbul dans ses romans, lettres et journaux intimes. À l'époque dont il fut le témoin, Istanbul vivait les derniers jours de l'Empire ottoman. Sous la plume de Loti, et grâce à ses photographies dans l'intime de la vie des Stambouliotes, c'est tout le panorama d'une époque qui nous est offert.

Cette exposition confronte et place côte à côte le Stamboul si cher à Loti et l'Istanbul d'aujourd'hui, capturé par l'écrivain et photographe Sait Taşkıran. Suivant le voyageur pas à pas dans la ville, il s'est rendu dans les mêmes lieux décrits plus de cent ans auparavant, et a tenté d'en rendre l'atmosphère vibrante, urbaine, à la fois traditionnelle et moderne. Une ville mythique, étalée sur deux continents, dans laquelle le fantôme de Loti semble toujours bien présent.

Sauf mention contraire, crédits photographiques :
Musées-municipaux Rochefort 17

Imaginaire des lieux

Dans les monuments de la littérature, les lieux ne sont pas seulement l'espace où les histoires prennent vie et sont mises en scène. Pour Sait Taşkıran, ils sont également les protagonistes de ces œuvres. Acceptant l'idée que les œuvres littéraires sont des miroirs reflétant les mœurs, la structure sociale et la situation politique de l'époque à laquelle elles ont été écrites, il choisit de poser le regard sur les villes. Les villes accueillant l'intrigue, vivantes et mouvantes, continuent d'exister en se transformant, bien après les œuvres terminées. Elles peuvent ainsi être réexaminées à la lumière de nouvelles lectures et il est possible de se représenter les images et métaphores qu'elles portaient alors. C'est cet imaginaire des lieux dans l'œuvre que Taşkıran se propose de questionner. On retrouve cette démarche dans ses articles littéraires « La mer Noire de Rıfat Ilgaz », « Le pont sur la Drina d'Ivo Andrić » et « Le Paris de Julio Cortazar », ainsi que dans les ateliers d'écriture qu'il anime.

Ce n'est pas la première fois que Sait Taşkıran croise la route de l'écrivain voyageur, bien connu en Turquie. Lors de ses premières visites à Oléron en 2015 et 2016, il réalise l'article « Oléron, l'île de Pierre Loti », publié dans le magazine turc *Magma*. Vivant désormais sur l'île d'Oléron, c'est accompagné des livres de Pierre Loti qu'il se rend à Istanbul en automne 2022, afin de dresser un portrait particulier de la ville qu'il connaît si bien. À partir d'une sélection d'écrits, de photographies, de croquis de Pierre Loti et à travers un regard contemporain, cette exposition nous propose, par la photographie et le court métrage, de croiser deux époques et met à l'honneur la relation entre littérature, espace et auteur.

Sur le vieux pont de bois de Karaköy
par Pierre Loti.



« Stamboul ! Stamboul ! Les aimables maléfices qui semblaient m'en tenir éloigné sont rompus sans doute, car voici devant moi sa silhouette qui grandit de minute en minute sur un ciel tout éblouissant de lumière blanche. »

Pierre Loti, Suprêmes visions d'Orient

Le pont de Karaköy/Galata, Istanbul, 2022
© Sait Taşkıran



Le Stamboul de Loti



Pierre Loti habillé en Turc,
Istanbul

Débarquant pour la première fois à Istanbul en 1876 en tant que jeune officier de marine, Pierre Loti y vivra près de huit mois. Au cours de ce séjour, il vit une folle romance interdite avec Aziyadé, qui lui inspirera son premier roman. S'installant dans le quartier conservateur d'Eyüp, il apprend le turc, s'habille comme un ottoman et se fait même appeler Arif Effendi. Il aime passer du temps dans les quartiers, les bazars et les cafés les plus traditionnels d'Istanbul. Témoin du déclin de l'Empire ottoman, il envoie écrits et croquis illustrant les changements majeurs de cette période au journal *Le Monde*. Parmi tous les voyages de Loti, son amour pour Aziyadé et sa fascination pour l'Orient le ramènent inlassablement vers Istanbul dont il nous transmet la magie à travers ses nombreux romans et photographies.

Dresser le portrait

Planter le décor



Quartier d'Eyüp sur la Corne d'Or, Istanbul, 2022
© Sait Taşkıran

*Tel un personnage de théâtre haut en couleurs,
Loti déambule dans le décor Stamboul.*

Le Regard de Loti, Istanbul Aujourd'hui

« — Viens, Loti, dit Achmet ; allons encore à Stamboul, fumer notre narguilhé ensemble pour la dernière fois...

Nous traversons en courant Sali-Bazar, Tophané, Galata. Nous voici au pont de Stamboul.

La foule se presse sous un soleil brûlant ; c'est bien le printemps, pour tout de bon, qui arrive comme moi je m'en vais. La grande lumière de midi ruisselle sur tout cet ensemble de murailles, de dômes et de minarets, qui couronnent là-haut Stamboul ; elle s'éparpille sur une foule bariolée, vêtue des couleurs les plus voyantes de l'arc-en-ciél. »

Pierre Loti, Aziyadé



Murailles byzantines, Istanbul
par Pierre Loti



Murailles byzantines, Edirnekapi, Istanbul, 2022
© Sait Taşkıran



Vue du quartier de Galata depuis la Corne d'Or, Istanbul, 2022
© Sait Taşkıran



Vue du qurtier de Galata depuis
la Corne d'Or, par Pierre Loti

Orient rêvé...

« Un à un, les derviches arrivent, sortis sans bruit des lugubres solitudes d'alentour ; ils arrivent les yeux baissés, les mains jointes sur la poitrine, dans la pose hiératique des momies égyptiennes. Ils ont revêtu de longues robes sombres, très amples, à mille plis, mais que des ceintures serrent beaucoup à leur taille mince. Ils commencent leurs exercices par une lente promenade rituelle, à la file, autour de la salle ronde. C'est déjà comme en rêve qu'ils se meuvent, et chaque fois qu'ils passent ou repassent devant le chef de la confrérie, ils lui adressent une très profonde révérence, qui leur est rendue avec la même gravité. La danse religieuse sera menée par un petit orchestre de flûtes et d'énormes tambourins caverneux, elle durera pendant tout l'office, accompagnée de chants discrets à plusieurs voix. D'abord les derviches déploient les bras par saccades comme des automates dont les ressorts engourdis joueraient difficilement, et quand ils ont fini par les étendre tout à fait, presque en croix, la tête penchée sur l'épaule avec une grâce un peu morbide, c'est alors seulement qu'ils commencent à tourner, d'un mouvement d'abord très doux, mais qui de minute en minute s'accélère - et arrondit en cloche leurs larges robes sombres ; on dirait bientôt de grandes campanules renversées, devenues maintenant si légères qu'il suffirait d'un souffle imperceptible pour les faire glisser comme cela en rond, tout autour de la salle ronde, comme des feuilles mortes que le vent balaye. Ils ont pris tous un mouvement de toupie lancée sans heurt sur une surface plane. En passant ils ne font aucun bruit, on ne voit même pas s'agiter leurs pieds rapides, et leurs si hauts bonnets ne chancellent même pas sur leurs têtes aux yeux d'extase. Ils tournent, ils tournent ainsi, toujours du même côté [. . .]

Ils tournent interminablement, à donner le vertige. . . »

Pierre Loti, Suprêmes visions d'Orient



Derviches tourneurs, Galata Mevlevihanesi, Istanbul, 2022
© Sait Taşkıran

La Tombe d'Aziyadé



La tombe d'Aziyadé, Istanbul, 2022
© Sait Taşkıran



Pierre Loti, posant devant la
tombe d'Aziyadé, Istanbul

Oh ! non, au lieu de cette tombe, que plutôt je la retrouve, elle, n'importe comment et n'importe à quel prix ; quand je devrais recommencer à souffrir après, j'aimerais mieux la revoir ; je ne l'espère pas, mais je sens que je le voudrais, au risque de tout. Oh ! la retrouver, même vieillie, même près de mourir, ombre encore un peu pensante qui seulement comprenne que je suis revenu et qui m'entende demander pardon ; ombre qui ait encore ses yeux, son expression d'yeux, et que je puisse aimer un instant avec le meilleur de mon âme et le plus tendre de ma pitié. Ou même, s'il le faut, que je la retrouve m'ayant oublié, jeune, belle toujours, et jouissant en paix de l'été de sa vie, des quelques années de soleil qui étaient son lot, à elle aussi bien qu'à toutes les autres créatures, et que je n'avais pas le droit de lui prendre.

Pierre Loti, Fantôme d'Orient



Stèle ottomane, cimetière d'Eyüp, Istanbul, 2022
© Sait Taşkıran



© İlker Gürer, Istanbul, 2019

Biographie de Sait Taşkıran

Écrivain, journaliste, photographe.

Né à Urfa, dans le sud-est de la Turquie en 1981, il étudie la philosophie et l'enseigne à Istanbul où il vécut pendant quinze ans. Passionné d'histoire et de sociologie, il travaille comme journaliste pour les magazines *Atlas* et *Magma* depuis une quinzaine d'années et écrit de nombreux articles autour de thèmes comme culture, nature et société. Parallèlement, il fonde le collectif turc *Postseyyah* qui rassemble de nombreux journalistes et photographes et organise avec ce dernier de multiples projets culturels. Il écrit également des documentaires et longs métrages. Son moyen d'expression favori est l'écriture de nouvelles, publiées régulièrement dans des revues littéraires. Deux de ses recueils ont été publiés en Turquie mais ne sont pas encore traduits en français. Il vit en France, sur l'île d'Oléron depuis 2019.

saittaskiran.crea@gmail.com

 [m.sait_taskiran](https://www.instagram.com/m.sait_taskiran)

INFORMATIONS

Renseignements

Maison Marie Bon

96 rue Nationale,
17250 Saint-Porchaire

<https://www.coeurdesaintonge.fr/>

Horaires

du 28 juin au 16 août 2026

**Du dimanche au vendredi :
14 h à 18 h. Fermée le samedi**

